









**Christèle GALINDO**

# **FIGURATIONS**



# Avant-Propos

## Dans Ma Galaxie, là-haut

Maman , ma productrice, mon modèle : là-haut dans ta constellation toi qui nous scrute de ton regard bleu océan et veille de ta main protectrice, prête ce manuscrit à ma Maman de coeur si présente après ton départ, accueille ta Maman et la Abuelita qui viennent, à leur tour d'illuminer le Ciel .

Denis, spectateur de la première partie de notre jeunesse, et qui le restera éternellement.



## Sur Ma Terre

Ma Soeur, spectatrice bienveillante de ma Vie, mon coeur jumeau, actrice oscarisée de la Tienne : tu peux être tellement fière de mes deux nièces.

À mes Enfants, mes Chefs-d'Oeuvre et Olivia, la Palme d'Or !



## Dans Mon Univers lointain

à M : D'aMour, de lumières et de poussières...

*La plus belle des folies n'est pas  
d'aimer mais de permettre à l'autre de s'aimer.*

*Jacques Salomé*

Pour mon Père

*La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure.*

*Saint- Augustin*

# Chapitre I

## Ébauches

Au gré du temps, ma vie sentimentale s'est constituée d'un ensemble de petits rôles dans lequel j'ai été figurante.

C'est à l'aube quadragénaire que j'ai commencé par vouloir me positionner de l'autre côté du casting bien déterminée à brûler les étapes et à ne plus perdre mon temps pour obtenir le rôle principal, et si possible l'Oscar.

Tant qu'à faire.

Le rôle le plus commun est celui dans lequel je figure au quotidien .

Si j'ai choisi ici de passer au crible certaines vignettes de pellicule de mes vies amoureuses, c'est qu'elles ont été le fil conducteur de ma force actuelle.

Je pourrais les raconter à la façon d'un long métrage mais j'ai choisi de les compartimenter comme dans une série , car dans les films, il y a presque toujours une véritable fin. Après tant d'années d'incertitudes, j'ose espérer qu'à la fin de ce récit, le casting aura enfin abouti au succès.

Je deviendrai alors inéluctablement l'actrice principale du rôle de ma vie amoureuse.

Manipulée, dupée, étouffée, j'en avais perdu les rênes.

Je me demandais comment m'épanouir le cœur noué et me détacher de tous ces liens afin de ne pas tomber dans l'adversité amoureuse .

La première règle semblait être celle qui m'éviterait bien de la perte de temps : forcer le destin, avec aplomb et parvenir à mes fins.

Toutefois, existe-t-il réellement une « fin » dans cette aventure qu'est la quête de l'amour ?

Naître et n'être que simple figurante de ma vie n'était pas le rôle que je souhaitais obtenir depuis ma plus tendre enfance.

Mes rêves semblaient pourtant si accessibles.

Je voulais devenir astronaute, du haut de mes huit ans, alors que les instituteurs étaient inquiets de mon évolution. Je rêvassais sans me lasser, toujours la tête dans les étoiles. Ma première mauvaise expérience fût celle d'être consignée au coin de la salle de classe alors que la maîtresse du cours élémentaire venait de boucler sa leçon sur les adjectifs et que j'avais donné comme exemple le mot « lune » .

A l'âge de cinq ans, je ne me décidais toujours pas à parler en public, on me décrivait timide, fragile, introvertie. Je détestais aussi la viande : au moment des repas, dès que les regards de mes parents se détournaient, je mastiquais et agglomérais de petits morceaux que je transformais en boulettes et que je stockais dans mes joues pour les offrir discrètement à notre petit loulou de Poméranie, toujours à l'affût sous ma chaise .

*- Elle est toujours dans la lune votre petite fille, Madame.*

Mais Maman me défendait :

*-Vous comprenez, si elle ne parle pas beaucoup, c'est parce qu'elle est timide...Elle n'a ouvert les yeux que quelques jours après sa naissance...Il ne faut pas la bousculer, elle va s'éveiller...*

J'ai entendu cette excuse de la bouche de ma mère si souvent. Elle en parlait toujours avec beaucoup d'émotion et de douceur . Comme j'aimerais l'entendre encore.

Cela s'expliquera plus tard, Maman, et tu avais certainement raison d'avoir peur pour moi en décembre 1969 : si j'ai gagné quelques jours d'obscurité pour découvrir très doucement tout ce qui se tramait dans ce monde, ce n'était pas le fruit du hasard. Sans doute étais-je déjà effrayée, j'ai alors pris mon temps, et des années lumières plus tard lorsque j'ai ouvert grands les yeux j'ai compris.

C'est peut-être la faute à Neil Armstrong.

Lorsque mon père m'a lancé, résigné, un jour de 6<sup>ème</sup> B, alors que je lui faisais signer un 5 sur 20 en maths :

*- Si tu veux aller sur la Lune ma fille il va falloir me ramener d'autres notes que celles-ci. Descends de ta fusée, retourne dans ta chambre sur la planète Terre et va réviser tes maths ! j'arrête de couper des quartiers de pommes pour rien !*

J'ai soudain réalisé qu'il fallait changer la trajectoire de la navette, mes médiocres capacités scientifiques m'éloignant de mon rêve, bien que mes parents s'acharnaient à faire de moi une mathéuse ou du moins le tenter.

Lorsque l'étudiant du cours particulier du mercredi après-midi se présenta devant le petit portail en fer forgé dont les senteurs du chèvrefeuille embaumaient l'entrée de notre coquette maison de banlieue je n'en croyais pas mes yeux : c'était le garçon le plus sexy que je n'avais jamais rencontré, même dans le magazine « *Salut !* » il n'y en avait pas des comme lui.